

Son langage est étrange: instruit dans les arcanes
Des mages immortels, les grands prêtres de l'art,
Il a, pour s'exprimer, des formules à part;
La Muse lui paraît en habits diaphanes,
Il cherche à révéler ses charmes aux profanes.

Il se méprend parfois sur l'aspect d'une chose . . .
Tantôt, ayant longtemps contemplé le soleil,
Il a devant les yeux un petit rond vermeil, —
Astre en miniature, — un prisme qui se pose
Sur l'objet qu'il regarde et le lui montre en rose.

Tantôt le même objet lui paraît plus que sombre,
Alors le désespoir, ce démon furieux
Qui dispute son âme aux anges radieux,
Entend son aile noire et son âme qui sombre
En des flots ténébreux ne répand que de l'ombre.

N'en riez pas, — il souffre, et ses cris sont sincères:
Pour avoir dérobé quelques rayons du ciel,
Le malheureux subit le supplice éternel
Du Prométhée antique, étrillé par les serres
De l'olympien vautour qui ronge ses viscères.

N'en riez pas! . . . Mais quand vous le voyez paraître
En vos fêtes parfois, agité par ce Dieu
Qui parut au Prophète en un buisson de feu:
Oubliez le côté bizarre de son être
Et ne voyez en lui qu'un vaillant et qu'un prêtre.

En rire à ces moments — oh! ce serait infâme!
Car ainsi devant vous, dans sa sublime ardeur,
Pour épurer le vôtre, il déchire son coeur,
Et vous en jette alors, comme en un jet de flamme,
Un lambeau palpitant au souffle de son âme.

Gardez-vous d'y toucher — oh! se serait impie!
Car ainsi devant vous, c'est un prêtre-martyr,
C'est un prêtre qui monte à l'autel pour s'offrir
Lui-même en holocauste au Dieu de son génie:
Hommes, inclinez-vous devant cette agonie.

Quand vous voyez passer, de son pas lent et triste,
L'oeil perdu dans le vague et les cheveux au vent,
Cet homme qui s'en va, sans savoir où, suivant
Dans son rêve obstiné quelqu'invisible piste:
Iclinez-vous bien bas — cet homme est un artiste!